

Où est le corps?

L'Ascension marque une étape intermédiaire entre Pâques et la Pentecôte, c'est-à-dire dans le mystère du salut tel que saint Luc le décrit. Elle est aussi une nouvelle expérience déroutante pour les apôtres qui, une fois encore, se sentent perdus. Accrochés à la restauration du royaume en Israël, ils ne comprennent toujours pas les intentions du Christ ressuscité. Leur perplexité est grande alors que le corps de Jésus est enlevé au ciel. La logique des deux hommes en vêtements blancs les laisse sans doute aussi interdits que nous. S'il doit revenir de la même manière, pourquoi ne pas rester là à fixer le ciel ?

Alors que faire ? Où est-il parti ? Où doivent-ils aller ? Attendre à Jérusalem ou bien partir aux extrémités de la terre ? J'ajouterai une question aux leurs qui sont déjà nombreuses : Dans notre expérience à nous aujourd'hui, à quoi correspond cette fête, cette intermédiaire ?

L'Ascension du Christ ressuscité qui s'assoit à la droite du Dieu, selon l'évangile, provoque une série de paradoxes qui sont le lot quotidien du croyant. Jésus part mais sans nous quitter. Il est au ciel mais il travaille avec ses envoyés. Or, ce n'est pas comme s'il continuait à les « manager » d'ailleurs comme par skype. De même, on comprend bien que son départ ne provoque pas un trou dans la couche d'ozone. Il s'agit moins d'un changement de lieu que d'un changement d'état.

Devant ce mystère je ne pense pas qu'il faille vouloir tout expliquer et rendre tout cohérent. Même les évangélistes ne s'accordent pas sur la chronologie des événements. Il s'agit moins de montrer la logique sans faille du mystère que de le situer. Et, plus précisément, de nous situer dans le mystère pour l'accueillir, pour accepter le paradoxe, s'habituer à lui, s'adapter à lui, pour entrer dans une manière nouvelle de sentir et de percevoir les choses de la foi.

Situer le mystère donc pour nous situer dans le mystère. À Pâques on se demande où est passé le corps du Crucifié ; aujourd'hui la question est : où est passé le corps du Ressuscité ? Cette question paraît objective alors que pour bien se la poser il faudrait se demander : où est son corps par rapport au mien ? J'ai bien moins besoin de le situer sur une carte que de trouver un moyen de le rejoindre pour vivre de sa vie. Si vous cherchez à savoir où est son corps, il faut donc d'abord vous demander où est le vôtre. Où est son corps par rapport au vôtre ? Où est le vôtre par rapport au sien ?

Où est mon corps ? Ma pensée m'emmène parfois si loin de mon corps ! Mon amour s'égaré parfois si loin de mes proches !

Le Verbe fait chair est homme parmi les hommes, et ainsi le Christ a été contenu dans le monde. Maintenant il entre dans la gloire du Père : il est Seigneur. On pourrait dire aussi qu'il n'est plus contenu, mais contenant.

L'Ascension est son entrée dans la gloire du Père, c'est-à-dire dans cette manière d'être propre à Dieu. Saint Marc dans l'évangile écrit : *assis à la droite de Dieu*. Cela signifie : dans sa puissance, sa capacité d'agir et d'être présent dans le monde. Jésus entre dans la toute-puissance, la toute-présence du Père. N'allons pas nous méprendre. Le Père est l'humilité même, source généreuse et incessante, incompréhensiblement délicate et discrète. Jésus

pénètre et œuvre depuis cette source qui sans cesse nous donne la vie, le mouvement et l'être. Le Père porte tout, donne tout, soutient tout dans sa tendresse. Il contient tout dans sa patiente et douce main créatrice qui nourrit et soigne chacun. Bref, je le répète, Jésus dans sa chair elle-même devient celui qui nous contient ! Non plus contenu, mais contenant. Où est son corps... ? Je ne sais pas le situer, mais le mien, lui, est dans le sien.

Voilà l'état du chrétien après l'Ascension : il vit dans le Christ. Cela signifie que notre existence n'est plus limitée par la mort, la solitude et la souffrance. Jésus change plus d'état que de lieu et cela transforme notre existence. Le Ressuscité s'élevant dans le ciel, c'est Jésus qui transperce le conditionnement de notre existence et le libère. Ce qui me contient n'est plus la mort mais la vie, sa vie ; une vie qui n'exclut pas la mort, mais la traverse. Ce qui me contient n'est plus la douleur mais la joie, sa joie ; une joie qui n'exclut pas la douleur, mais la traverse. Ce qui me contient n'est plus la solitude mais la présence, sa présence, une présence qui n'exclut pas la solitude, mais la traverse.

Percevez-vous existentiellement ce que cela signifie ? La vie n'est plus menacée par la mort, la joie n'est plus menacée par la douleur, la présence n'est plus menacée par la solitude. Le Christ les contient toutes ! Il y a bien assez de place en lui !

Voilà le fait. Mais pourquoi vivons-nous si rarement dans cette conscience ? Pourquoi l'oublions-nous ? Parce que nous oublions notre corps ! Vraiment, la question est bien celle-là : où est mon corps ?

Même si nous avons fait un signe de croix en commençant cette célébration – qui pourtant nous rappelle notre baptême, notre appartenance au Dieu Trinité –, nous oublions sans cesse ce que l'apôtre Paul écrit aux Ephésiens : *de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous.*

Un seul Corps et un seul Esprit, c'est-à-dire un seul souffle ! Nous avons beau vivre l'Ascension et être contenus dans le Christ, n'être même plus qu'un seul corps en lui, si nous ne respirons pas consciemment de son souffle, notre corps est là, mais nos pensées ailleurs, c'est-à-dire enfermées dans la douleur, la solitude et la mort ! Nous oublions où est notre corps parce que nous ne respirons pas pleinement de son souffle.

C'est pourquoi après l'Ascension, les apôtres attendent le don de l'Esprit Saint ! Par son souffle, Jésus, de contenu devenu contenant, veut remplir tout l'univers, afin que toute la création entre dans sa gloire.

Il s'agit donc de faire ce que Jésus dit : rester et attendre de recevoir l'Esprit Saint, son souffle divin qui remplit l'univers. N'allons pas témoigner de quoique ce soit avant d'être habités par celui qui nous contient, avant de respirer de son souffle. Il s'agit de changer le monde par notre témoignage, c'est-à-dire par cette existence nouvelle que rien ne limite plus, car elle vit dans le contact vivant avec le Père, dans le contact respirant dans et avec le Père.